



*Ce journal est la voix des "sans  
chez-soi", le journal des femmes à  
la rue, des femmes précaires.*

*Lisez ce que nous avons vécu, ne  
nous jugez pas. Nous comprendre  
réellement est impossible. Seule une  
femme ayant vécu la rue peut  
connaître notre désespoir, notre  
réalité. Ici à l'Oasis, nous nous  
comprendons, nous nous  
retrouvons.*

*Ce journal est la trace de nos  
histoires, notre empreinte. Nous  
espérons que les femmes dans la  
même situation qui nous lisent  
pourront se saisir de ce journal et  
agir. Vous n'êtes pas seules.*

# OASIS

Nous, femmes ayant fréquenté l'accueil de jour Oasis, voulons questionner l'absence de solidarité entre les personnes précaires. Pourquoi nous est-il difficile et parfois impossible de s'entre-aider ? Pourquoi ne partageons-nous pas systématiquement nos bons plans ? Pourquoi n'accueillons-nous pas les nouvelles personnes avec tout le soin du monde pour les accompagner dans l'épreuve qui les attend ?

Nous, femmes ayant fréquenté l'accueil de jour Oasis, souhaitons que la solidarité soit la première valeur présente chez toute personne précaire. La précarité humilie, tue, détruit, rend folle, nous fait perdre pied, elle écrase tout sur son passage, elle broie... mais la solidarité répare et redonne foi en l'humanité. La solidarité nous fait garder la tête haute et le coeur battant.

Vous qui lisez ce journal des femmes de l'Oasis, soyez solidaires avec les personnes précaires, que la précarité vous touche directement ou non. Nous ne sommes pas des demi-femmes. Abandonner une partie de l'humanité c'est abandonner sa propre humanité. Restez humains, humaines, restons humains, humaines. C'est de ça dont nous avons besoin.

Dans ce numéro, nous développerons à travers plusieurs articles, ce qui, selon nous, empêche, entrave, la solidarité, mais nous traiterons aussi de son importance vitale !

# La peur

Parfois, lorsqu'un groupe est créé, soudé et fonctionne bien, il est difficile d'intégrer une nouvelle personne car c'est un risque de briser la dynamique. Les caractères peuvent ne pas fonctionner ensemble et une personne peut déséquilibrer tout un groupe. Dans le cas des personnes précaires, les dynamiques de groupe sont les mêmes mais l'enjeu est différent.

Si une personne se retrouve en situation de grande précarité, et fréquente les accueils de jour cela peut vouloir dire qu'elle n'a plus de lien avec sa famille ou que sa famille se trouve loin. Comprenant cela, la nécessité de faire partie d'un groupe est vitale.

Concernant les femmes, la précarité expose à une immense vulnérabilité qui présente un risque certain pour son intégrité. Dans ce cadre, la femme précaire a besoin de solidarité, de se rapprocher des autres femmes afin de ne pas errer seule et de risquer l'agression. La solidarité pour elle est non seulement vitale pour son équilibre mental mais aussi pour son intégrité physique.

Rencontrer l'autre c'est prendre un risque, prendre le risque qu'en intégrant une nouvelle personne parmi nous, ses comportements nous soient incombés. Mais cette rencontre brise la solitude, ouvre vers des possibles, permet de garder une santé mentale saine.

Parfois la rencontre peut être difficile car nous craignons d'être vue telle que nous sommes réellement, à nu. Entre personnes précaires, on se reconnaît : une allure, une façon de s'habiller, de se coiffer... Qu'est ce qui fait alors que nous n'allons pas l'une à l'autre ? Quel est ce non-dit qui nous empêche de nous rapprocher ? Sommes-nous capables de ne pas juger une personne très différente de nous ? Sans cette capacité à tolérer, accueillir la différence, il est impossible d'être solidaire.

**À toutes nous vous disons, vive la solidarité !**



# La discrimination

Ici nous aborderons deux points essentiels à distinguer : la discrimination dans l'organisation sociale, avec des lois qui empêchent toute intégration de « l'étrangère », et la discrimination plus quotidienne, perpétrée par des personnes que nous rencontrons.

Nous utiliserons parfois les mots "racisées" et "racisme" bien que les races n'existent pas. Nous utilisons le vocabulaire à notre disposition pour défendre notre propos.

*Les dessins de ce journal ont été réalisés par Nadia Chouichi*

La discrimination sociétale : de la société aux personnes

## • Les papiers

Lorsque nous sommes sans papier et dans la rue, la crainte est encore plus grande. Les hommes passant ainsi que la police (sensée protéger) est à craindre et à fuir. Cela peut nous amener à nous cacher dans des endroits isolés ce qui nous expose encore plus au danger.

Et lorsque nous avons nos papiers et que nous ne fuyons pas la police, c'est elle qui vient à nous. Comment expliquer ce contrôle systématique de nos papiers d'identité ? Comme si nous étions des personnes dangereuses dont la police doit vous protéger ?



Cette discrimination au faciès conduit à ce que nous ne faisons pas appels aux forces de l'ordre alors que nous en aurions besoin : agression physique, verbales, sexuelles dans la rue, escroqueries sur les bulletins de salaires, etc. Cette absence de solidarité de la part des autorités nous met en grand danger et a des répercussions immédiates sur la façon dont le reste de la population nous perçoit : si la police ne nous protège pas, alors nous sommes des personnes faciles à agresser. La femme sans papier est extrêmement vulnérable et doit être d'autant plus protégée.

- **Le travail, l'esclavage et le bénévolat**

Les esclavagistes sont des personnes qui, en 2026, réduisent d'autres personnes à l'esclavage. C'est une pratique évidemment illégal et pourtant très répandue à l'intérieur de nos villes.

Beaucoup d'entre-nous, arrivées en France pour la première fois, ont fait confiance à leur famille ou ami·e qui nous accueillait sur le territoire. En échange d'un bout de lit dans leur hébergement, nous nous retrouvions à laver chez eux, faire les courses, à manger, s'occuper des enfants... Tout cela évidemment sans salaire et sans contrat. Cela implique deux choses : l'impossibilité de sortir de cette situation et la précarité de ce mode de fonctionnement qui repose sur notre bonne santé et notre bonne entente humaine.

Tout d'abord il est impossible de sortir d'une situation d'esclavage car sans papier et sans salaire, nous ne pouvons pas vivre ailleurs ou espérer gagner de l'argent en France. L'hébergement étant l'urgence absolue, nombre d'entre-nous restent des mois voire des années dans cette situation... Nos « ami·e·s » et famille continuent de nous exploiter sans coeur, sans aucune mauvaise arrière pensée, sans empathie ni solidarité au vue de notre situation.

Ensuite, nous sommes obligées de maintenir un lien amical ou familial qui n'est pas naturel puisque la relation est complètement déséquilibrée : nous ne pouvons être sincère si une mauvaise parole peut nous valoir la rue. De la même manière, si nous tombons malade, nous risquons la rue puisque, sans sous de côté, notre seule force de travail est ce qui paye notre hébergement. Pas de vacances, pas de weekend pas de repos, pas d'arrêt maladie, aucune cotisation ni reconnaissance. Et le pire dans tout cela, c'est que nous restons souvent reconnaissantes pour leur accueil car nous savons que sans ces personnes, la rue nous attendait. Mais la rue nous a rattrapée ! Elle finit toujours pas arriver, brutalement, suite à la trahison de ces proches. C'est cette trahison qui est la plus douloureuse. C'est cette trahison qui fait que nous nous méfions de toutes les belles propositions que l'on peut nous faire, que nous nous méfions de toutes les personnes avec qui nous créons du lien.

Suite à cela, il faut s'en sortir, il faut retrouver du mouvement pour s'insérer dans ce pays. Nombre d'entre-nous ne possèdent pas les papiers français et n'ont donc pas le droit de travailler... L'État français nous autorise, nous encourage même, à faire du bénévolat mais nous interdit de travailler ! Cette interdiction de travailler est extrêmement grave : elle nous force à dépendre des services d'aide plutôt qu'à être autonome, elle nous indique que notre force de travail n'est pas désirable voire inutile, et elle nous pousse dans les bras d'exploiteurs qui vont profiter de notre vulnérabilité pour s'enrichir et nous abuser.

# No!

Nombre d'entre-nous ont travaillé sans jamais voir leur paye tomber car l'employeur promettait à la fin de chaque mois de payer le mois suivant. Puis quand nous en avons marre, nous quittons simplement ce travail pour en trouver un autre. Ainsi cet employeur pouvait faire travailler gratuitement beaucoup de sans-papiers sans jamais se retrouver inquiété. L'un de ces employeur était notamment une agence de ménage pour les entreprises et hôtels...

L'impossibilité d'avoir accès au travail légalement est un scandale que nous dénonçons. Nous ne sommes pas bonnes que pour le bénévolat. Nous pouvons travailler et nos talents ont de la valeur financière. Notre état de vulnérabilité est si grand que nous sommes systématiquement les cibles des esclavagistes, des agresseurs, des marchands de sommeil... et tout cela existe comme un réseau sous-terrain car nous n'avons légalement droit à rien. En dehors de tout cadre légal, un marché noir prospère, en plein coeur des villes, dans les immeubles que vous fréquentez, mais en dehors des yeux de la justice. Et le pire dans tout cela ? La plupart de ces esclavagistes sont des membres de notre propre communauté... À quel moment l'entre-aide entre migrants ou anciens migrants s'est-elle arrêtée ? Nous pensons que les conditions d'accueil au cours de ces dernières années se sont fortement dégradées ce qui a entraîné un amoindrissement de l'entre-aide entre personnes précaires, allant jusqu'à l'exploitation et la trahison.

Le travail est ce qui fait que l'on peut être dignes. Nous parcourons des labyrinthes, nous tournons en rond, nous sommes sous-estimées. Nous sommes des Aliens Resident.

Le bénévolat est différent de l'exploitation quand il est volontaire. Mais, en France, pour l'obtention des papiers, il est très fortement recommandé d'être bénévole régulièrement. Forcer une personne à être bénévole n'est-ce pas une autre forme d'exploitation ? Notre force de travail est ainsi mise au service de l'État, sans rémunération, tout cela pour un papier qui aide *peut-être* à obtenir un titre de séjour. Lorsque l'on est sans papier, il n'y a que le bénévolat à quoi l'on ait droit. Nous voulons évidemment être utiles et nous nous tournons naturellement vers ce type d'activité car faire quelque chose est très important pour notre santé mentale et notre insertion sociale.

Nous travaillons souvent dans les associations de distributions alimentaires, mais sur place nous n'avons pas le droit de manger. Il nous faut aller dans une autre association pour pouvoir obtenir de la nourriture mais ces autres associations ouvrent sur les mêmes horaires que celle dans laquelle nous *bénévolons* et ainsi nous sautons des repas. Ce type de bénévolat n'a pas été pensé pour être fait par des personnes précaires, dans le besoin. Et l'adaptation de nos emplois du temps à nos réalités crée parfois des rivalités qui nous poussent à quitter ce bénévolat pour fuir le conflit. Dans ce cas, l'attestation de bénévolat n'est pas toujours délivrée car l'association doit vérifier le nombre d'heures ou de jours de bénévolat avant de nous la donner. Cette organisation verticale est très infantilisante.

Nous voulons travailler ! Légalisation du travail pour les sans papiers !



### • Le logement

Lorsque nous ne sommes pas blanches, obtenir un appartement est quelque chose de très difficile, que vous soyez précaire ou non.

Nous ne sommes pas égales dans notre parcours de sortie de la précarité. S'il est plus difficile pour une femme non blanche d'obtenir un logement alors cela veut dire qu'elle aura plus de difficultés à sortir de sa situation précaire, elle vivra donc des violences plus longtemps et devra endurer sa situation plus longtemps. Nous ne sommes pas égales dans la précarité et dans notre parcours social. Croisez à cela la difficulté à obtenir des papiers et donc un travail et vous obtiendrez un parcours de rue de plus de 2 ans, un parcours dans l'hébergement de plus de 10 ans et enfin un logement au bout de tout ce temps. Ponctuez ce parcours d'enfants, de divorce ou mariage, de problématiques liées aux lieux d'hébergement et les durées s'allongent inlassablement...

Nous voulons l'égalité face au logement !

## • Quand le racisme croise la misogynie

Au sein de nos couples, nous pouvons rencontrer des difficultés supplémentaires à celles que rencontrent les femmes non racisées. Une femme victime de violence ne vivra pas les mêmes violences selon qu'elle est racisée ou non.

Par exemple, lorsqu'une femme racisée décide de dire non, ou stop à son mari, celui-ci peut lui rétorquer qu'elle arrête de se comporter comme une européenne (qu'elle possède ou non les papiers, donc que ce statut administratif soit réel ou non). Cette remarque nous amène à nous demander : pourquoi un homme accepterait une protestation de la part d'une européenne et pas d'une femme non-européenne ? Pourquoi la femme qui n'est pas européenne devrait être dominée silencieusement ? Vaut-elle moins ?

Cette remarque raciste et sexiste a été prononcée par un homme lui-même non-européen, et donc nous ne pouvons que constater que le racisme, ajouté au sexisme, de l'époque coloniale est encore ancré dans les esprits.

Dans un couple hétérosexuel, certaines femmes ne peuvent expliquer ou partager la douleur d'être victime de sexisme au quotidien (dans la rue, dans les institutions, dans les accueils de jour mixte et même au sein de son couple). Pour une femme racisée, elle ne peut parfois même pas nommer ce racisme dont elle est victime puisqu'il peut être normalisé par les hommes, alors eux-mêmes victimes de racisme.

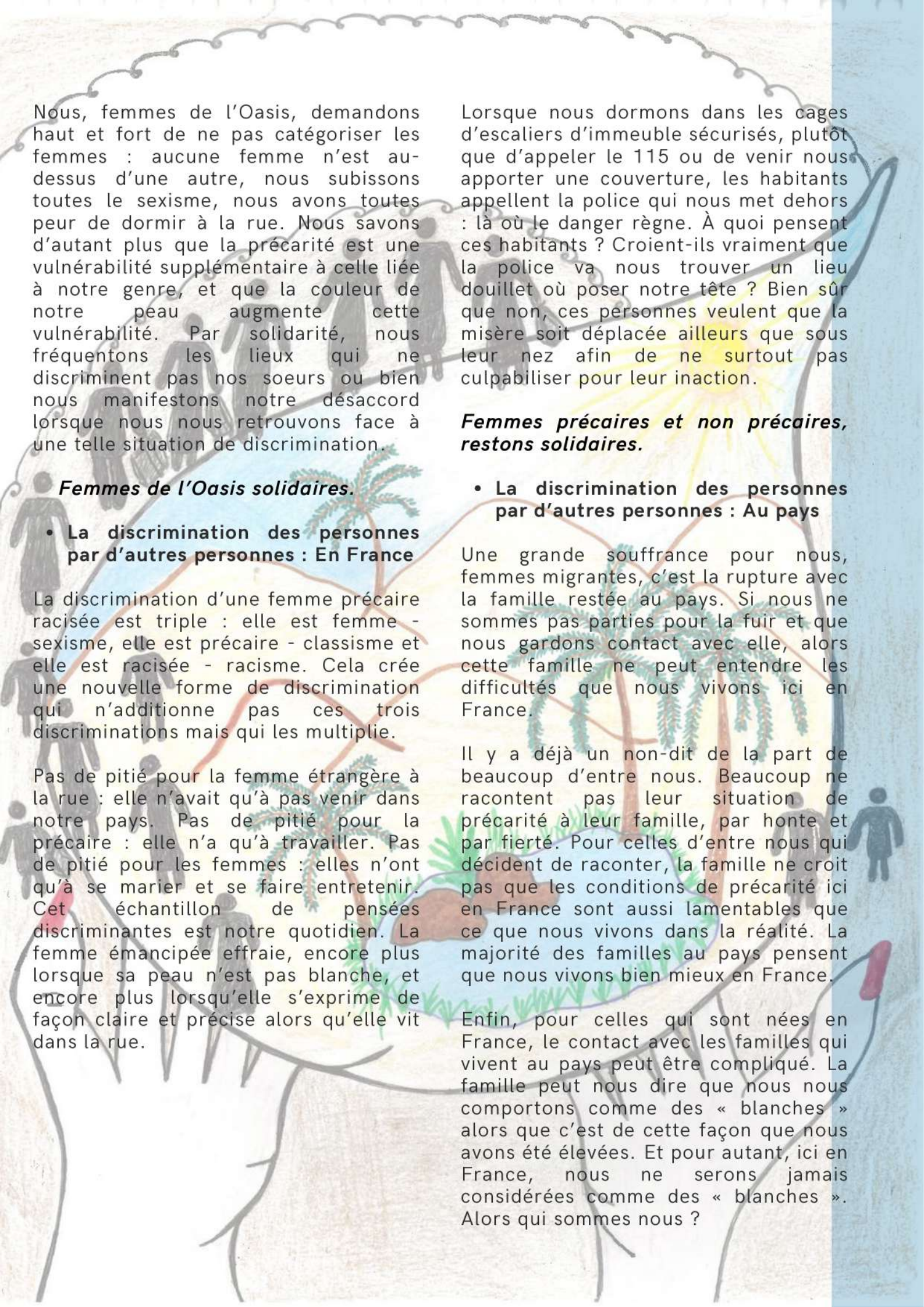
C'est pourquoi, nous voulons déclarer que le racisme se multiplie au sexisme pour nous, femmes racisées, et qu'il peut être très insidieux. Nous devons systématiquement nommer et relever cette forme de discrimination que seules nous, vivons. Ce raci-sexisme est une forme de discrimination à part entière dont nous souffrons particulièrement.

Nous développerons plus loin dans ce journal la problématique de la femme prostituée qui parfois s'additionne à ce raci-sexisme.

## • Le racisme dans les institutions

Pour certaines d'entre nous, lorsque nous nous rendons à la caf, les femmes accueillantes nous suggèrent de faire des enfants. Cela concerne surtout les femmes africaines : nous sommes considérées comme des ventres, là pour procréer, faisant fief de nos désirs ou non de maternité.

Certains accueils de jour réservés aux femmes discriminent les femmes non blanches afin de les faire quitter le lieu. Ces discriminations se traduisent par des remarques telles que « c'est pas chez toi ici », « ne fait pas comme chez toi »... Ces accueils qui pourtant ont été créés pour protéger les femmes car ils ont connaissance de la discrimination sexiste qui rode dehors, décide sciemment de participer à la discrimination raciste. C'est un féminisme blanc qui ne se déclare pas comme tel mais qui laisse les femmes de couleurs à la rue pendant les weekends.

The background of the page features a stylized illustration of a desert landscape. It includes several palm trees in various shades of green and brown. Silhouettes of people are scattered throughout: some are walking, some are sitting, and one is standing with arms raised. The overall style is simple and graphic, with a warm color palette of yellows, oranges, and browns.

Nous, femmes de l'Oasis, demandons haut et fort de ne pas catégoriser les femmes : aucune femme n'est au-dessus d'une autre, nous subissons toutes le sexisme, nous avons toutes peur de dormir à la rue. Nous savons d'autant plus que la précarité est une vulnérabilité supplémentaire à celle liée à notre genre, et que la couleur de notre peau augmente cette vulnérabilité. Par solidarité, nous fréquentons les lieux qui ne discriminent pas nos soeurs ou bien nous manifestons notre désaccord lorsque nous nous retrouvons face à une telle situation de discrimination.

### ***Femmes de l'Oasis solidaires.***

- **La discrimination des personnes par d'autres personnes : En France**

La discrimination d'une femme précaire racisée est triple : elle est femme - sexisme, elle est précaire - classisme et elle est racisée - racisme. Cela crée une nouvelle forme de discrimination qui n'additionne pas ces trois discriminations mais qui les multiplie.

Pas de pitié pour la femme étrangère à la rue : elle n'avait qu'à pas venir dans notre pays. Pas de pitié pour la précaire : elle n'a qu'à travailler. Pas de pitié pour les femmes : elles n'ont qu'à se marier et se faire entretenir. Cet échantillon de pensées discriminantes est notre quotidien. La femme émancipée effraie, encore plus lorsque sa peau n'est pas blanche, et encore plus lorsqu'elle s'exprime de façon claire et précise alors qu'elle vit dans la rue.

Lorsque nous dormons dans les cages d'escaliers d'immeuble sécurisés, plutôt que d'appeler le 115 ou de venir nous apporter une couverture, les habitants appellent la police qui nous met dehors : là où le danger règne. À quoi pensent ces habitants ? Croient-ils vraiment que la police va nous trouver un lieu douillet où poser notre tête ? Bien sûr que non, ces personnes veulent que la misère soit déplacée ailleurs que sous leur nez afin de ne surtout pas culpabiliser pour leur inaction.

### ***Femmes précaires et non précaires, restons solidaires.***

- **La discrimination des personnes par d'autres personnes : Au pays**

Une grande souffrance pour nous, femmes migrantes, c'est la rupture avec la famille restée au pays. Si nous ne sommes pas parties pour la fuir et que nous gardons contact avec elle, alors cette famille ne peut entendre les difficultés que nous vivons ici en France.

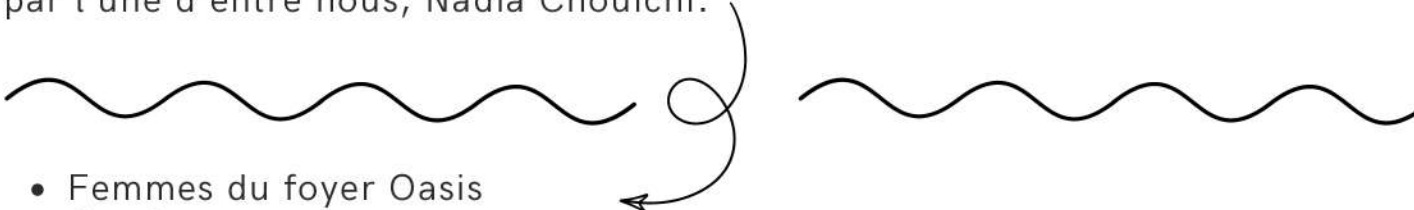
Il y a déjà un non-dit de la part de beaucoup d'entre nous. Beaucoup ne racontent pas leur situation de précarité à leur famille, par honte et par fierté. Pour celles d'entre nous qui décident de raconter, la famille ne croit pas que les conditions de précarité ici en France sont aussi lamentables que ce que nous vivons dans la réalité. La majorité des familles au pays pensent que nous vivons bien mieux en France.

Enfin, pour celles qui sont nées en France, le contact avec les familles qui vivent au pays peut être compliqué. La famille peut nous dire que nous nous comportons comme des « blanches » alors que c'est de cette façon que nous avons été élevées. Et pour autant, ici en France, nous ne serons jamais considérées comme des « blanches ». Alors qui sommes nous ?

Cette forme de discrimination entre personnes de même couleur, de même origine et de même culture est difficile à comprendre. C'est un mélange de jalousie, de marque indélébile qu'a laissée la colonisation et de manque réel d'informations sur les conditions de vie en France. De la même manière que les français n'ont aucune idée des conditions de vie des personnes en Afrique.

### Solidarité entre toutes les personnes.

Nous concluons ce grand article sur la discrimination par un texte écrit par l'une d'entre nous, Nadia Chouichi:

- 
- Femmes du foyer Oasis
  - Ces femmes,

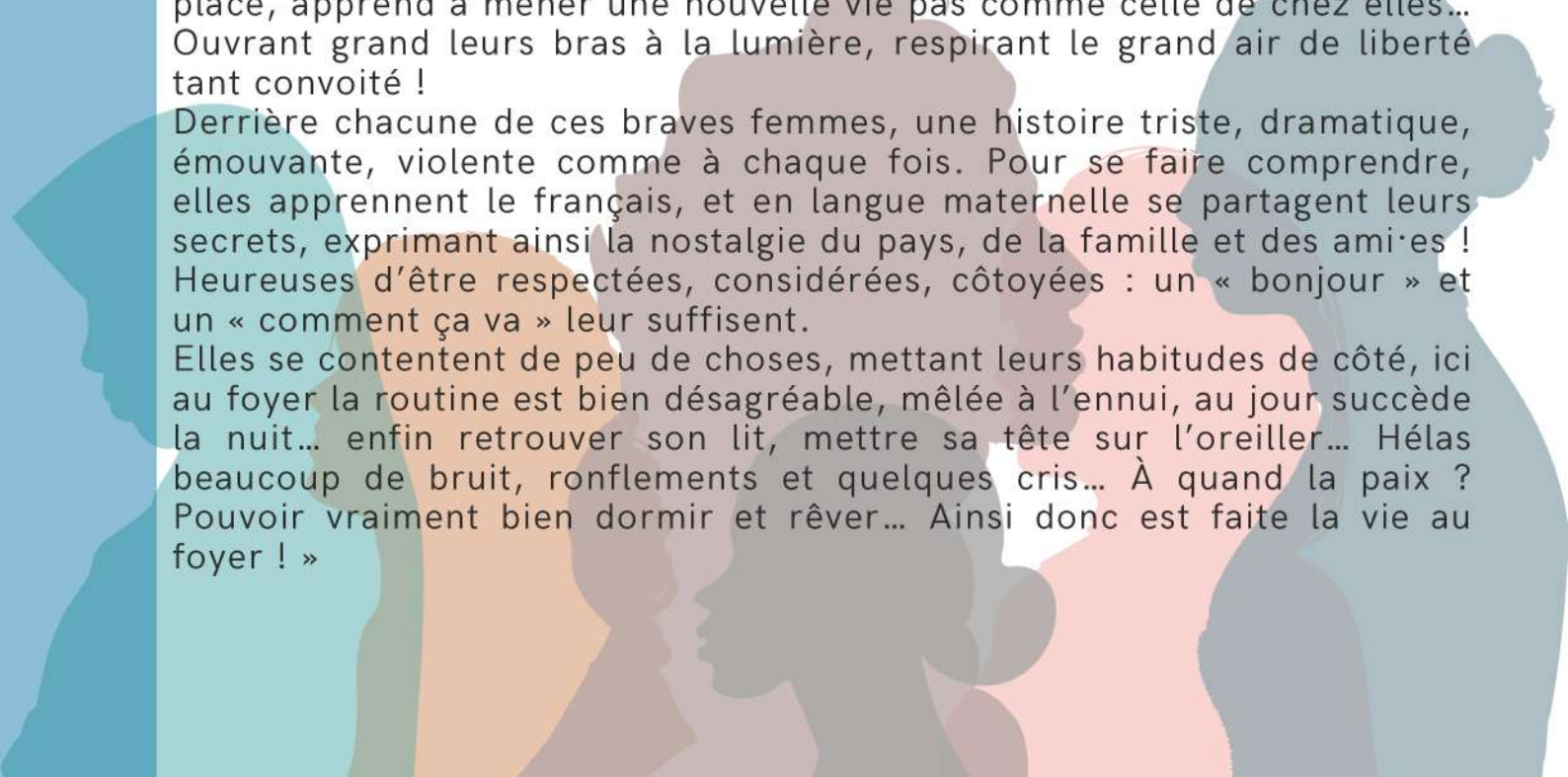
braves et courageuses, venues de partout ne sont pas vraiment différentes pour leur nationalité, religion, langue ou couleur de peau, car comme nous toutes et tous, sont faites de chair et de sang... Toutes, et bien seules jusqu'à ce jour, affrontent leur sort... Malades, déprimées, épuisées, soumises, humiliées, mutilées, harcelées, abusées décident un jour à prendre la fuite, leur envol vers l'inconnu. La traversée du bassin méditerranéen... du grand désert saharien fût un grand risque, se jeter dans le creux des vagues sans savoir nager ! Hélas, ce fût le prix à payer pour leur liberté !

Bagage sur le dos, pieds en sang, tête bouillonnante de souvenirs : plus de peine que de joie ! Gorge serrée de sanglots, le regard vide et de glace se souviennent encore de leurs souffrances et se disent avoir enfin la chance de trouver refuge en France !

Dans un foyer social du samusocial elles sont orientées à Oasis au Moulin Joly, elles y sont hébergées pour la journée ! Chacune d'elles choisit sa place, apprend à mener une nouvelle vie pas comme celle de chez elles... Ouvrant grand leurs bras à la lumière, respirant le grand air de liberté tant convoité !

Derrière chacune de ces braves femmes, une histoire triste, dramatique, émouvante, violente comme à chaque fois. Pour se faire comprendre, elles apprennent le français, et en langue maternelle se partagent leurs secrets, exprimant ainsi la nostalgie du pays, de la famille et des ami·es ! Heureuses d'être respectées, considérées, côtoyées : un « bonjour » et un « comment ça va » leur suffisent.

Elles se contentent de peu de choses, mettant leurs habitudes de côté, ici au foyer la routine est bien désagréable, mêlée à l'ennui, au jour succède la nuit... enfin retrouver son lit, mettre sa tête sur l'oreiller... Hélas beaucoup de bruit, ronflements et quelques cris... À quand la paix ? Pouvoir vraiment bien dormir et rêver... Ainsi donc est faite la vie au foyer ! »



# La domination

## 1. Domination entre les personnes sans abri

Croyez-le ou non, mais la notion de territoire existe aussi en rue... Tout comme la porte fermée d'un appartement ou d'une maison qui est à vous, la rue a ses frontières et certaines personnes sont prêtes à se battre pour les défendre.

Si une tente est déjà plantée là, si une personne occupe déjà ce banc, alors il ne faut pas venir s'installer ici, sinon on risque de se faire tabasser. Ou bien, il faut marchander, négocier, venir avec de la nourriture ou des boissons pour négocier la possibilité de venir s'installer ici. Comme une sorte de loyer à payer mais sans contrat, sans garantie, et avec un risque de violence accru quand on est une femme et que l'on rentre sur le territoire d'un homme en rue.

## 2. Domination des personnes Non-SDF sur les personnes sans abri

Après plusieurs échanges, nous avons pu constater que nous étions nombreuses à avoir subi la trahison de l'un ou plusieurs de nos proches, amis, parents... Certains nous ont chaleureusement conviées chez eux afin de nous éviter la rue. En acceptant leur aide, nous n'aurions jamais pu imaginer que ces mêmes personnes nous exploiteraient, nous asserviraient, nous réduiraient en esclavage dans leur propre maison ou abuseraient de nos corps de femme.

Des amies d'enfance, des amitiés construites dans nos pays d'origine, des parents, des tantes, des oncles, des cousins... il nous est arrivé presque à toute de devoir nous occuper de leurs enfants, de faire leur ménage, de préparer leur repas, de devoir écartier les jambes en échange d'un lit. Ces mêmes personnes qui étaient nos proches lorsque nous étions égaux, profitent de notre misère pour nous exploiter. Cette domination arrive lorsque nous nous retrouvons dans le besoin, notre statut change et leur amitié aussi. Nous ne sommes plus « la cousine » « l'amie » ou « la soeur », nous devenons « l'exploitée », « l'esclave » ou « la prostituée ». Certaines d'entre nous protestent, partent, retournent à la rue, d'autres obéissent ne sachant où aller.

Ces personnes qui exploitent connaissent les rouages du système et pour autant ne nous donnent aucune clé. Jamais ces personnes ne nous expliqueront ce qu'est le 115, comment faire valoir nos droits (DALO par exemple), l'importance de faire une demande d'asile ou encore comment obtenir une AME. Leur but unique est de nous maintenir dans l'ignorance pour rester faciles à exploiter.

La femme précaire est victime de sexisme - utilisation de son corps, exploitation comme femme de ménage, comme cuisinière ou nounou pour les enfants - et de classisme - cette situation d'exploitation la touche au moment où elle est la plus précaire, la plus vulnérable. Lorsqu'on est dans le besoin au point de ne pas savoir où l'on dormira le soir, on se retrouve à accepter l'inacceptable.

Mesdames, messieurs, quel que soit votre statut ou votre classe sociale, rien ne vous autorise à dominer ou écraser un autre être humain. Profiter de son statut est ignoble et puni par la loi. Exploiter notre vulnérabilité nous traumatise, nous brise, nous humilie, nous met hors de nous, mais nous resterons nous-mêmes, solidaires, dignes et fières.

### **3. Domination des professionnels sur les personnes prises en charge**

Il n'est pas rare d'entendre « si vous ne voulez pas alors...etc. ». Les mots choisis par les personnes professionnelles sont extrêmement importants car ils représentent l'État dans sa fonction aidante. Chaque prise en charge est individuelle car nous avons toutes des parcours différents, des situations administratives, familiales, physiques différentes. Ainsi, lorsque notre santé est fortement dégradée - ce qui arrive souvent pour les personnes qui ont subi des violences répétées et qui dorment dehors - nous avons besoin d'hébergements adaptés. Afin de mieux expliquer notre propos nous allons l'illustrer.

Certaines femmes par exemple ne peuvent pas monter d'escalier, à cause de divers problèmes liés à leur santé, mais se voient attribuer un lit superposé. Si cette femme en question explique au professionnel qu'il est impossible pour elle d'aller se coucher, le professionnel pourra rétorquer que si elle « ne veut pas de la place elle peut la libérer », comme si cela relevait de sa volonté et non de sa capacité. Ces termes sont extrêmement violents car ils nous indiquent que nous serions capricieuses, exigeantes avec des demandes inadaptées à notre situation. Cette infantilisation récurrente du côté des professionnels est une violence supplémentaire : les personnes indiquées comme aidantes poursuivent l'humiliation de façon insidieuse et utilisent leur pouvoir pour nous rabaisser.

De façon plus générale, nous pouvons comparer l'hébergement à une prison. Nous nous expliquons.

Nous sommes forcées à vivre en collectif avec des camarades de chambre que nous n'avons pas choisies. Nous avons des horaires très stricts à respecter pour notre levé et notre coucher : nous ne sommes pas chez nous et nous devons tous les matins nous lever avant l'heure nécessaire à notre organisme pour récupérer et venir à notre hébergement parfois tôt le soir sans avoir eu le temps de finir notre journée, ou au contraire avec des horaires tardifs qui nous obligent à errer avant de pouvoir rentrer. Ce cadre, pourtant indispensable puisqu'il en faut bien un, est si restrictif que nous ne nous sentons pas respectées dans notre humanité. Certaines d'entre nous sont dans des hébergements qui ne prennent pas la peine de les nommer par leur prénom et préfèrent leur attribuer des matricules chiffrés, devenant ainsi la 470 ou la 123. Cette déshumanisation nous fait penser à un traitement de prisonnière, obligée d'obéir à des règles inadaptées ou très restrictives de liberté.

Nous finirons cet article en dénonçant la plus haute forme de domination que certaines d'entre nous ont malheureusement connue... Il est arrivé à certaines d'entre-nous de subir des viols ou agressions sexuelles de la part des gérants d'hôtels dans lesquels nous étions envoyées par le 115 ou autre association. Ces personnes nous savent très vulnérables : nous sommes des femmes, précaires, parfois sans papiers, parfois parlant un français très approximatif, isolées géographiquement en arrivant à pied devant l'hôtel qui se trouvent souvent très loin du centre de Paris et des gares... Ces hommes profitent de nos vulnérabilités et nos peurs pour abuser de nous, pensant que nous ne parlerons pas. Mais nous parlons et continuerons de parler. Nous dénonçons ces agresseurs et souhaitons être mise à l'abri dans des endroits sécurisés, moins dangereux que la rue !

# Respect & Santé mentale

À l'heure du coucher, certaines femmes décident de passer des coups de téléphone ou de parler avec leurs voisines. Nous sommes déjà épuisées par la journée et par la vie en collectif. Qu'est-ce qui peut pousser une femme à ne pas se soucier du sommeil des autres ? Comment peut-on laisser les lumières allumées et parler à côté d'une femme épuisée, au bord du sommeil, et ainsi la priver de ce besoin vital ?

Notre manque d'entente démarre souvent d'une chose futile. La limite de nos corps n'est tellement pas respectée au quotidien, dans toutes les violences que nous vivons, que le respect de notre espace personnel devient trop important. Nos conditions de vie, la pression, nous amènent à éclater. On étouffe. On est choquée. Nous traversons toutes des traumatismes qui déforment parfois des pans de notre personnalité, mais notre fond reste le même. Ce questionnement nous a amené à réfléchir à la question de la santé mentale pour les personnes en rue et nous souhaitons ici partager une partie de notre réflexion.

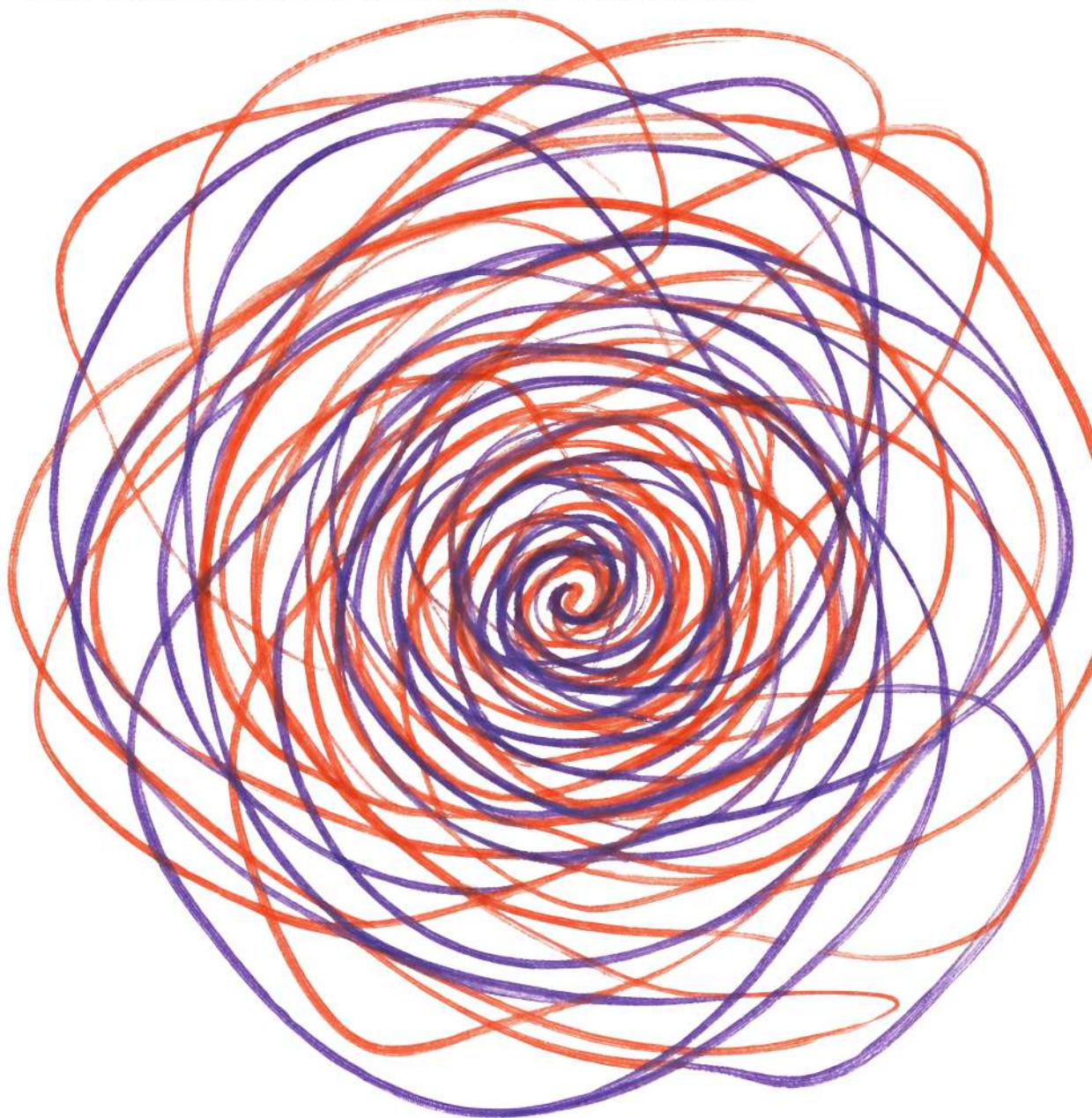
Nous sommes toutes en déprime. C'est-à-dire, avec une certaine tristesse que nous portons en nous, parfois avec l'envie de rien sauf celle de s'isoler. Mais nous pouvons encore mobiliser notre force et notre volonté pour nous aider nous-mêmes à dépasser cet état. Toutes nous craignons de tomber en réelle dépression : une absence totale de volonté, une impossibilité à se mobiliser de façon positive, et un glissement progressif vers un isolement total qui peut mener à la folie. Cette peur nous traverse car le danger est réel. Nous avons vu certaines d'entre nous parler seule ou à des personnes que nous ne voyions pas alors que ces mêmes femmes étaient saines d'esprit lorsque nous les avons rencontrées. Cela nous amène à penser que ce que nous nommons folie n'était en fait qu'un symptôme des traumatismes vécus, et lorsque ceux-ci sont extrêmes et répétés, reconstruire une autre réalité devient la seule issue possible pour rester en vie.

Notre regard sur les « errantes folles » a radicalement changé pour cela et nous espérons que tout le monde changera son regard aussi. Continuer de considérer l'autre comme son égal est indispensable pour aider l'autre à se considérer lui-même comme notre égal, comme humain, comme digne et donc à revenir à nous, à réintégrer notre société. Mais encore faut-il que nous voulions l'y intégrer...

Parfois, notre dernier rempart à la déprime se traduit par de l'agressivité, de la colère ou de la négativité. Ces traits de caractères, dont nous ne sommes pas fières, nous sont étrangers, ils ne nous définissent pas et pour autant nous en venons parfois à les laisser s'exprimer. Pourquoi ?

Nos traumatismes ont colonisé nos esprits. Nous sommes à bout, sur le qui-vive, toujours à cran, malmenées et maltraitées quotidiennement. La violence est parfois une défense contre un traumatisme, parfois un garde-fou, comme un dernier élan pour garder son intégrité. Mais parfois elle peut nous faire basculer et perdre pied. C'est ce qui nous fait peur et ce contre quoi nous luttons, au même titre que la dépression.

Pour revenir à ce qui nous a mené à cette réflexion, peut-être que l'agressivité de certaines personnes précaires envers d'autres personnes précaires vient de ces traumatismes multiples et répétés. Comprenant cela, nous ne tolérons pour autant aucun comportement ou parole déplacée à notre égard ou à l'égard de toute autre personne. Notre colère est légitime mais sachons vers qui ou quoi la diriger. Nos soeurs, soeurs de lutte dans la même galère, battons nous ensemble et non les unes contre les autres.



# Sexisme et misogynie

Nous commencerons cet article par la définition des termes « sexisme » et « misogynie ».

Le sexisme est une discrimination fondée sur le sexe. Il constitue une circonstance aggravante en cas d'infraction, délit ou crime.

La misogynie est un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes. Ce n'est pas un terme légal mais plutôt usuel, pour définir le mépris des hommes (mais aussi parfois des femmes) à l'égard des personnes appartenant au genre féminin.

En tant que femmes précaires, en situation de rue, nous faisons face à cette discrimination couplée à la discrimination dû à notre statut précaire. Vivant sans toit, nous sommes souvent une cible jugée « facile » pour certains hommes. Il est arrivé à plusieurs d'entre nous d'être confondues avec des prostituées car selon les dires de ces messieurs, nous serions moins chères et à leur disposition. Les hommes nous demandant des tarifs sont souvent en costume et appartiennent également à un milieu bien plus favorisé que le notre. Ils utilisent le pouvoir de leur genre masculin couplé au pouvoir de l'argent pour nous mépriser, nous effrayer et parfois nous violer.

Nous tenons toutefois à noter ici que nous ne voulons pas dénigrer ou désigner la femme prostituée comme étant une sous-femme ou une personne qui ne mériterait pas le respect. Souvent, nous nous représentons une femme prostituée comme une personne sale, de mauvaise éducation, inférieure au reste de la population. Nous tenons à noter notre solidarité envers les femmes prostituées qui subissent également le sexisme et la misogynie, parfois au prix de leur vie. Cette représentation rabaissante de la femme (prostituée ou non) qui serait à disposition de l'homme, se cristallise autour de la femme prostituée.

Selon nous, cette représentation est le miroir de ce que ces hommes pensent de toutes les femmes de façon générale. Plus le statut de la femme est bas, et plus ils se permettent d'agir de façon sexiste et violente. Rappelons que le statut de femme prostituée est certainement le statut le plus bas dans les représentations sociales. Multiplions le racisme, le classisme, le validisme, et toute autre sorte de discrimination, au sexisme et nous serons encore plus à risque de subir leur violence.

Il arrive fréquemment qu'un homme qui nous propose de nous héberger pour la nuit le fasse avec mauvaise intention et beaucoup d'arrières pensées, et non par pure bonté. Nous dénonçons ici le fait que beaucoup d'hommes considèrent les femmes comme étant à leur disposition et qu'aucun service rendu de leur part n'est gratuit et que le prix à payer pour une femme se situe souvent au niveau de son corps.

Voici pourquoi nous rappelons qu'une femme prostituée n'est pas moins femme, moins respectable que n'importe quelle autre femme. En rétablissant cette vérité, nous pouvons rétablir une image digne de la femme qui ne sera jamais à disposition des hommes.

Nous finirons cet article en avertissant les femmes qui nous lisons : les lieux publics sont des endroits dangereux pour les femmes en rue. Évitez au maximum de vous rendre seule dans des toilettes publiques ou tout autre endroit peu fréquenté. Restez proches des lieux avec du monde autour de vous.

Nous voulons l'égalité, la vraie, celle qui nous permettra de déambuler dans la rue où que nous voulions, à l'heure qui nous plaira, dans la tenue que nous aurons choisi sans avoir peur et sans risquer qu'un homme nous agresse !

# La solidarité peut sauver des vies

Grâce au travail de professionnel·le·s compétent·e·s et engagé·e·s, nous avons pu retrouver le sourire et le goût de la vie. Il nous arrive souvent de rencontrer des travailleuses sociales (TS) qui ne souhaitent pas prendre notre dossier prétextant que nous ne sommes pas sur leur secteur, que nous dépendons de tel ou tel endroit et dès que nous allons dans ces endroits, les mêmes phrases nous sont répétées. Les TS sont débordé·e·s nous le savons, mais cette pratique de se renvoyer la balle nous met dans une seconde errance et nous fait marcher dans toutes les associations de la région. Jusqu'à ce qu'une TS décide de prendre notre dossier en charge. Quand cela arrive après de longues semaines, parfois mois, d'errance sociale (nous la nommerons ainsi), ce dossier accepté par la TS nous redonne du courage et l'envie de vivre, l'envie de continuer à nous battre car l'espoir d'avoir une situation qui évolue point enfin !

Nous le disons, une TS qui s'occupe de notre dossier, même sans nous offrir de solution immédiate, cela suffit à nous redonner de l'élan vital.

D'autres professionnel·le·s du social nous sauvent aussi. Les maraudes notamment qui nous distribuent des kit d'hygiène, des sacs de couchages mais aussi des sourires ! L'échange humain est très précieux car c'est ce qui nous redonne de la dignité et de l'humanité.

Pendant les périodes avec des températures extrêmes, les accueils de jour qui ferment habituellement entre midi et deux, reste ouverts pendant cette période, et nous permettent ainsi de rester au chaud ou au frais selon la saison. Cette décision implique une réorganisation de leur planning et ils et elles le font pour notre bien-être et pour cela, nous les remercions.

Enfin, plusieurs associations proposent des ateliers culturels et artistiques (théâtre, cinéma, concerts, festivals, ateliers, musée, et autres sorties...). Cela nous aide à rompre notre isolement, cela nous permet d'avoir des échéances auxquels nous savons que nous trouverons de la joie. Une date de bonheur prévu dans notre agenda. Nous venons toutes de cultures très différentes et ces temps-là nous permettent aussi de nous mélanger, d'échanger et d'apprendre à connaître les différentes cultures.

Ce journal des femmes de l'Oasis est essentiel pour nous. Nous sommes isolées, nous ne nous connaissons pas mais nous débattons sur des thèmes et cela nous permet de nous rendre compte à quel point nous partageons des idées et des vécus. C'est épanouissant, ça nous rapproche, nous avons fait quelque chose durant notre journée. Nous nous regardons et sommes regardées comme des individus à part entière, sans jugement. Ça redonne une dignité.

Ici à l'Oasis, la sororité est notre ADN. Elle nous lie et nous donne envie de revenir. Nous venons ici pour nous voir les unes les autres. Si une nouvelle arrive, elle sera accueillie par des soeurs qui lui montreront le fonctionnement de l'accueil. Nous nous rendons des services, nous partageons la nourriture, nous partageons nos bons plans. Nous sommes utiles et indispensables les unes aux autres.

## LES INVISIBLES HYMNE DES PERSONNES SANS ABRI

Nous sommes les femmes, les oubliées  
Nos corps, nos âmes abandonnés sur le pavé  
Vos soeurs, vos mères, faites de la même chair  
Précarisées donc ignorées

Nous sommes les hommes, les abîmés  
Ceux qu'on préfère contourner sur le pavé  
Vos frères, vos pères, faits de la même chair  
Sans rien, nous restons des humains

Nous les enfants, ne nous oubliez pas  
Avoir un toit est un droit inscrit dans la loi  
Et l'innocence qu'on nous a arrachée  
Comme un écho, dans les rues va crier

L'indifférence, notre plus grande souffrance  
Soleil ou froid vivre dehors n'est pas un choix  
Nous sommes vos frères, vos soeurs, de toutes les  
couleurs  
Nos coeurs sont jugés sans valeur

Face à l'exclusion, à la précarité,  
Nous nous levons et luttons pour la dignité  
Des femmes, des hommes, des personnes sans abri  
Au Samusocial de Paris

Nous sommes un corps, une même famille  
Nous sommes une voix, nous sommes une lutte et un  
combat  
Nous sommes fier·e·s d'être de la même chair  
Nous mettrons fin à la misère  
Nous sommes fier·e·s d'être de la même chair  
Nous mettrons fin à la misère



*Pour écouter l'hymne, flashez ce  
code avec votre téléphone portable*

# Art & Solidarité

Cette oeuvre d'art est une oeuvre collective, réalisée à l'Oasis.

Elle est faite en trois parties : l'oeil, la main et le panier.

L'oeil représente la puissance supérieure qui veille sur nous. Ses larmes, faites de miroir, insistent sur le fait que cette puissance supérieure voit tout, toutes nos souffrances, et espère que notre libre arbitre nous aidera à aller mieux. Mais ce miroir nous oblige à nous regarder en face : qui sommes-nous ?

La main, faite de multiples objets récupérés, s'inspire du film Edward aux mains d'argent. C'est la représentation du monstre qui fait peur, bien que personne ne le connaisse ou ne l'ai rencontré. La main peut caresser ou tuer, elle est une arme. La main donne et la main prend.

La panier contient tout ce qui nous est dû mais à quoi nous n'avons pas toujours accès : soins médicaux, kit hygiène, ateliers artistiques, nourriture, hébergement, 115...etc. En bas à gauche, une personne courbe son dos sous le poids de tout ce qu'elle transporte, une autre personne porte tous ses sacs. Des animaux et des arbres sont aussi représentés car eux peuvent vivre n'importe où. La nature s'impose partout. Nous sommes terrien·ne·s, nous ne voyons pas de nationalité, pas de langue, pas de couleur. Nous appartenons au monde du vivant et nous pouvons circuler sur la Terre librement. Enfin, un masque multicolore représente la communauté LGBTQI+. Pourquoi un masque ? Depuis que nous sommes à la rue, nous voyons enfin le vrai visage des gens. Et nous avons dû nous construire notre propre masque.

Bats les masque ! Avant de se retrouver dans cette situation précaire, nous étions aimées, accueillies, bien traitées. Lorsque notre vie a dégringolé, au moment où nous aurions eu le plus besoin d'aide, nous avons vu nos ami·e·s et notre famille nous tourner le dos. Nous avons alors dû revêtir un masque pour nous protéger, comme une véritable armure. Nous sommes des bombes à retardement.



Une oeuvre collective pour vous dire : ne restez pas seule, c'est ensemble que nous nous en sortirons.

La communauté de la rue va instaurer un nouveau mode de vie. Nous voulons faire un pas de côté sur le quotidien : tout le monde pense pareil, sans identité, en courant dans le même sens sans se poser de questions. À la rue, nos yeux s'ouvrent sur le monde. Nous voulons ouvrir grands vos yeux et votre coeur, ami·e·s de la Terre.

# La déclaration des Droits de la Femme Sans Abri

## *Préambule*

*Qui suis-je pour la société ? M'a-t-elle oubliée ? A-t-elle construit des rues pour que je m'y perde ? Pour que j'y dorme ? Pour que j'y meurs ?*

*La femme sans abri est la personne la plus vulnérable de notre société et doit être protégée, intégrée et réparée par celle-ci. La société doit lui redonner son statut de femme, son statut de citoyenne, son statut d'humaine.*

*Sa parole est aussi faible qu'un filet d'air, épuisée par la rue, par la stigmatisation, par le rejet de la société. L'ensemble des citoyens et citoyennes doivent lui tendre un mégaphone et porter sa voix avec elle, pour elle.*

*Avoir un toit est le droit le plus fondamental pour le respect de la dignité de la personne humaine, pour sa sécurité physique et mentale, pour la sécurité de ses biens. Sans la possibilité de dormir protégée, au chaud et au propre, la femme sans abri ne peut réussir seule à se sortir de sa situation de sans abrisme. La femme sans abri ne demande pas la charité, elle veut être autonome, elle veut payer son loyer, elle veut retrouver ses droits et ses devoirs et faire partie de la société comme toute citoyenne. La situation d'hébergement n'est qu'une solution temporaire pour lui permettre de trouver un travail afin de payer son loyer de façon autonome. Sans cet hébergement, le travail est difficile à trouver et parfois impossible à garder. Le manque de sommeil, d'accès à l'hygiène et à la nourriture dû à sa situation de sans abrisme, rend la stabilité professionnelle extrêmement difficile.*

*La femme sans abri se vit comme à côté de la société et doit donc bénéficier d'un soin particulier de la part de l'État. De ce fait, toute agression commise à son encontre est une agression commise à l'encontre des personnes les plus vulnérables de notre société et donc une attaque grave à l'ensemble de la société.*

*Tant que la femme sans abri restera sans abri, la société ne pourra pas être en paix car aucune société ne peut vivre sereinement en abandonnant une partie d'elle-même. Afin de se soigner, afin de vivre en harmonie, la société doit intégrer toutes les personnes en son coeur et cela inclut de façon évidente la femme sans abri.*

I

La femme sans abri manque de moyen pour accéder au savoir. L'État ne doit pas considérer que la mise à disposition du savoir est la même pour l'ensemble des citoyens et citoyennes de son pays.

Aussi, la femme sans abri demande qu'une information concernant ses droits lui soit faite de façon systématique et obligatoire dès qu'elle se retrouve dans une telle situation.

II

La femme est et demeure égale à l'homme. Elle doit donc pouvoir se déplacer avec la même sécurité que ce dernier. La femme sans abri, plus vulnérable encore, demande le droit à être mise en sécurité et protégée par l'État.

III

La femme sans abri est seule et isolée. La femme a un devoir de sororité, quelle que soit sa couleur de peau, sa culture, sa religion, sa langue, son statut social ou juridique, la femme doit reconnaître, retrouver et écouter la femme et lui venir en aide dans sa douleur.

IV

La déclaration universelle des droits de l'homme écrit : "tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne". Ce principe ne peut être respecté tant qu'un individu dormira dehors la nuit. La femme est particulièrement concerné par l'insécurité liée à sa situation de précarité, aussi l'État doit faire sa priorité de mettre la femme sans abri en sécurité. Ainsi, la femme sans abri doit se voir attribuer un hébergement au moment même de sa mise en situation de rue.

V

La santé physique et mentale de la femme sans abri a la même valeur que la santé physique et mentale de tout autre individu. Aussi, lorsque son corps éprouvé n'est pas soigné correctement à l'hôpital, lorsque l'État la laisse dehors malgré la maladie, lorsque l'État l'abandonne à une apparente folie créée par l'injustice et l'errance, l'État ne traite pas la femme sans abri de la même manière qu'il traite les autres individus de la société.

La liberté réside dans le respect de la dignité de chaque individu. La femme sans abri ne pourra être digne tant qu'elle ne sera pas traitée avec autant de soin que tout autre individu.

VI

La femme sans abri doit recevoir des formations obligatoires, données par l'État, pour affronter les difficultés liées à sa condition. Ainsi, la femme sans abri doit être formée à reconnaître les mécanismes de la violence afin de pouvoir s'en défendre immédiatement. La femme sans abri doit avoir accès au savoir, à la culture, à l'apprentissage correct de la langue française, ainsi qu'à la compréhension de la psyché humaine afin de mieux comprendre ses propres mouvements internes et de ne pas sombrer dans la folie ou la mélancolie.

VII

La femme sans abri doit pouvoir accéder à un travail afin de faire partie de la société et d'y être intégrée. Le travail étant synonyme d'intégration et d'indépendance, le statut administratif ou juridique ne doit pas être un élément à prendre en compte pour avoir accès au travail. Au même titre que l'État ne demande pas les papiers à la travailleuse du sexe, aucun travail ne doit être considéré comme dégradant et donc pouvant relever d'un travail fourni par la femme sans papier et/ou sans abri. La femme sans abri possède un savoir appris avant, après ou pendant sa situation de précarité. Ce savoir doit être respecté et doit être mis au service du collectif moyennant rémunération. La femme sans abri a des besoins quotidiens qui varient de façon aléatoire et non prévisible, ainsi à l'inverse de la citoyenne logée, la femme sans abri doit recevoir son salaire de façon quotidienne et non mensuelle. Le salaire mensuel étant pensé de concert avec le loyer mensuel, ce fonctionnement ne peut être une référence dans le versement du salaire de la femme sans abri.

VIII

La femme a un corps qui lui demande des soins particuliers. À ce titre, la femme sans abri doit avoir accès à des lieux propres, des produits d'hygiène tels que savon, dentifrice et protections hygiéniques adaptées à sa situation, si elle est menstruée.

IX

La femme sans abri n'a pas de moyens pour faire entendre sa voix. Ainsi l'État a le devoir de la rendre visible aux moyens de campagnes publicitaires publiques financées par un budget public.

X

La femme a le même droit que l'homme de disposer entièrement de son corps. Elle doit pouvoir circuler librement, porter les vêtements qu'elle souhaite, avoir le droit de disposer entièrement de son corps, avoir le droit de parler et de s'exprimer entièrement librement sans risquer de se faire tuer ou interner. Toute privation de liberté due à sa condition de femme est un viol de ses droits et donc de cette déclaration.

XI

La femme sans abri n'a pas les mêmes moyens de circuler que tout autre individu. La femme sans abri doit avoir le droit d'utiliser tous les transports en commun du territoire français librement et gratuitement afin de pouvoir se rendre à ses rendez-vous administratifs, de pouvoir manger, se laver, se rendre dans les hébergements qui lui sont attribués, ainsi que tout autre déplacement nécessaire au maintien de sa dignité.

XII

La femme sans abri doit trouver refuge dans des lieux non mixte afin d'assurer sa sécurité. Si toutefois, un lieu d'accueil mixte accueille la femme et l'homme sans abri, ce lieu doit s'assurer de la sécurité de la femme en permanence et ce notamment dans des situations de vulnérabilité, comme par exemple lorsque la femme sans abri se douche ou se rend aux toilettes.

XIII

La femme sans abri a droit, comme tout autre individu, à un environnement lui permettant de garder une santé physique et mentale saine. Ce droit permet de préserver son droit à la dignité, droit fondamental de tout individu.

XIV

La femme sans abri a le droit de choisir les aliments qui lui permettront de se sustenter. L'État doit mettre à disposition de la femme sans abri divers types d'aliments équilibrés afin de respecter ce droit fondamental de choisir son régime alimentaire. La femme sans abri doit avoir accès à une cuisine afin de pouvoir préparer son repas, cela dans le but de rester active dans la satisfaction de ses besoins vitaux. De la même manière, la femme sans abri doit avoir accès à de l'eau potable tout au long du jour et de la nuit.

XV

La femme sans abri, comme tout autre individu, a le droit de porter plainte. Tout refus sera considéré comme une violation de ses droits fondamentaux et de cette déclaration.

XVI

Le sans abrisme étant une situation de grande vulnérabilité, tout non respect de la loi et de cette déclaration envers une personne sans abri doit être considéré comme une circonstance aggravante.

XVII

La femme sans abri doit avoir accès à un hébergement stable, qui lui permet de garder son intimité, un endroit propre, qui assure sa sécurité, un endroit accessible avec ses propres moyens, et adapté à sa situation (handicap, maladie, bagages, animaux de compagnie, enfant...etc). Cet hébergement doit être accessible à toute heure du jour et de la nuit afin de ne pas la forcer à l'errance durant la journée. Dans le but de responsabiliser et ne pas infantiliser la femme sans abri, elle doit pouvoir recevoir des amies ou famille de façon autonome dans son hébergement, dans le respect de l'hébergeur et des autres personnes hébergées. Les conditions d'accueil de la femme sans abri ne doivent pas être moins bonnes du fait de sa situation. À ce titre, l'utilisation de numéro d'immatriculation pour identifier la femme sans abri ne peut être considéré comme une façon digne et humaine de la recevoir dans son hébergement.

XVIII

La femme sans abri possède peu d'objets, dont elle ne souhaite se séparer. Dans le but de lui permettre de conserver, et ce de façon sécurisé, le peu de biens en sa possession, l'État doit mettre à disposition de la femme sans abri des bagageries sécurisées et accessibles de façon systématique. En plus de sécuriser ses biens, la femme sans abri évitera la stigmatisation en ne se déplaçant plus quotidiennement avec toutes ses possessions.

XIX

La femme sans abri doit pouvoir joindre le 115, numéro d'urgence pour les personnes sans abri, facilement à toute heure du jour et de la nuit. Tout comme le 15, le 18 ou le 17 sont accessibles rapidement, le 115 est nommé "numéro d'urgence" et doit ainsi être joignable dans l'urgence.

# Guides et Astuces

*Ensembleitude : être ensemble malgré nos solitudes, nous sommes un ensemble de solitudes solidaires.*

Voici des numéros gratuits, guides ou astuces que nous vous recommandons.

## Numéros gratuits :

- 17 : Police
- 18 : Pompier
- 15 : Samu
- 115 : numéro d'urgence pour les personnes sans abri
- 3919 : numéro anonyme pour les femmes victimes de violence
- 0800 05 95 95 : numéro et anonyme pour les personnes victime d'agressions sexuelles
- 01 43 48 10 87 : numéro pour les femmes ayant subi des mutilations sexuelles ou un mariage forcé
- 3114 : numéro prévention suicide
- 3133 : numéro pour les adultes en situation de vulnérabilité (personnes âgées ou en situation de handicap)
- 09 72 39 40 50 : numéro pour les personnes isolées qui ont besoin de parler
- 01 46 21 46 46 : if you feel alone and you speak english, you can call that number

Soliguide : guide en ligne qui vous permet de trouver toutes les adresses utiles pour manger, trouver des vêtements, des accueils de jour, des endroits qui proposent des activités culturelles gratuites et accessibles... [soliguide.fr](http://soliguide.fr)

Watizat : guide pratique pour les personnes exilées. Bonnes adresses pour les accueils de jour, pour trouver où manger, où se laver, où avoir de l'aide d'avocat pour faire ses papiers, où se doucher... [watizat.org](http://watizat.org)

Paris a un site qui répertorie toutes les fontaines gratuites de la ville. Rendez-vous sur leur site internet :

<http://fontaine.eaudeparis.fr/>

Certaines fontaines délivrent de l'eau pétillante ... !

Les bibliothèques sont des endroits ressources ! Il n'est pas toujours indispensables d'avoir une carte pour y avoir accès, la carte est en revanche obligatoire pour emprunter un livre. Certaines bibliothèques proposent également des ateliers gratuits (par exemple atelier couture avec tout le matériel nécessaire délivré sur place...). Rendez-vous sur les sites internet des bibliothèques de Paris !

Le Ground Control à Paris est un lieu qui organise régulièrement des événements et festivals entre ses murs. L'accès est gratuit même s'il faut parfois penser à réserver sa place en avance... Le Ground Control a déjà accueilli une exposition photo du Samusocial de Paris à l'occasion des 30 ans de ce dernier. Rendez-vous sur leur site internet pour vous tenir informée de la programmation : <https://www.groundcontrolparis.com>

Vous voulez sortir faire une activité culturelle gratuite à Paris ? Le site internet Sortir à Paris répertorie tous les bons plans gratuits ! Allez sur l'onglet « Bons plans » et cliquez sur « activités gratuites », sinon rendez-vous sur ce lien pour vous tenir informée : <https://www.sortiraparis.com/bons-plans/sorties-gratuites>

Vous avez accès à internet mais il vous est impossible de sortir ou vous déplacer ? Arte offre gratuitement un large répertoire de films, documentaires, dessins animés et podcasts gratuits et qualitatifs sur son site internet :

<https://www.arte.tv/fr/>

La bagagerie 188 au métro Montgallet est un super endroit. Nous remercions d'ailleurs Jacques et Gisèle pour leur accueil, leur sourire et leur bonne humeur !



Nadia Chouichi  
Brigitte Kouadio  
Blandine K  
Brigitte  
Thérèse  
Henriette  
Lou  
Nathalie  
Sunny  
Bfly  
Angela Angelina Waku  
Jeanne  
Fanta Coulibaly  
Bathily Zainaba  
Malika  
Claudine Brehe  
Fanny  
Éva  
Sophie  
Daniella Cabrera  
Kouadio Moya-Hortense